

« Votre créancier a le droit de vous priver de votre liberté, en vous confiant dans une prison pour toute votre vie si vous n'êtes pas en état de payer.

« Quand vous avez fait un marché, vous ne songez peut-être guère au paiement. Mais, comme dit le bonhomme Richard, les créanciers ont meilleure mémoire que les débiteurs. Les créanciers sont une secte superstitieuse et grande observatrice des nombres de jours et des temps précis. L'échéance de votre dette arrive sans que vous y preniez garde, et l'on vous en fait la demande avant que vous vous soyez préparé à y satisfaire. Si, au contraire, vous pensez à ce que vous devez, le terme qui semblait d'abord si long vous paraîtra, en s'approchant, extrêmement court. Vous vous imaginerez que le temps aura mis des ailes à ses talons comme il en a à ses épaules. Le carême n'est jamais long pour ceux qui doivent payer à Pâques.

« Peut-être vous croyez-vous en ce moment dans un état prospère qui vous permet de satisfaire impunément quelque petite fantaisie. Mais épargnez pour le temps de la vieillesse et du besoin pendant que vous le pouvez. Le soleil du matin ne dure pas tout le jour. Le gain est incertain et passager, mais la dépense est continuelle. Le bonhomme Richard dit qu'il est plus aisé de bâtir deux cheminées que d'entretenir du feu dans une. Ainsi couchez-vous sans souper plutôt que de vous lever avec des dettes. Gagnez tout ce qu'il vous est possible de gagner et sachez le conserver : c'est la pierre philosophale qui changera votre plomb en or ; et quand vous posséderez cette pierre, est-il bien sûr que vous ne vous plaindrez plus de la rigueur des temps et de la difficulté de payer les impôts.

« Cette doctrine, mes amis, est celle de la raison et de la prudence. Mais ne vous confiez pourtant pas trop à votre travail, à votre sobriété à votre économie. Ce sont d'excellentes choses ; mais elles vous seront inutiles sans les bénédictions du ciel ; demandez donc humblement ces bénédictions. Ne soyez point insensibles aux besoins de ceux à qui elles ont été refusées ; au contraire, accordez-leur des consolations et des secours. Souvenez-vous que Job fut pauvre et qu'ensuite il retrouva son opulence.

« Pour conclure ce discours, je vous dirai que l'école de l'expérience est chère ; mais, comme le dit le bonhomme Richard, c'est la seule où les imprudents s'instruisent, et encore est-ce fort rare ; car il est certain qu'on peut donner un bon avis, mais non une bonne conduite. Cependant rappelez-vous que celui qui ne sait pas recevoir un bon conseil ne peut pas être utilement secouru ; et si vous ne voulez pas écouter la raison, dit encore le bonhomme Richard, elle vous frappera sur toutes les jointures de vos membres.»

Le vieil Abraham finit sa harangue. Les gens qui l'avaient écouté et approuvé ne manquèrent pourtant pas de faire aussitôt le contraire de ce qu'il prescrivait ses maximes. Ils agirent comme s'ils venaient d'entendre un sermon ordinaire ; car dès que la vente commença ils achetèrent à l'envi et d'une manière la plus extravagante.

Je vis que le bonhomme avait soigneusement étudié mon almanach et mis en ordre tout ce que j'avais dit sur le travail et l'économie durant l'espace de vingt-cinq ans. Les fréquentes citations qu'il avait faites de moi¹ avaient été ennuyeuses pour tout autre ; mais ma vanité en fut merveilleusement flattée, quoique je fusse bien certain que la dixième partie de la sagesse qu'il m'attribuait ne

m'appartenait pas, et que je n'avais fait que recueillir que les maximes du bon sens de tous les siècles et de toutes les nations.

Cependant je résolus de faire mon profit de ce que je venais d'entendre répéter, et quoique j'eusse d'abord eu envie d'acheter de l'étoffe pour un habit neuf, je me retirai dans la résolution de faire durer le vieux un peu plus longtemps. Lecteurs, si vous pouvez en faire de même, vous y gagnerez autant que moi.

RICHARD SAUNDERS.

MOYENS

POUR QUE CHACUN AIT BEAUCOUP D'ARGENT DANS SA POCHE.

A présent tout le monde se plaint de la rareté de l'argent, c'est un acte de bienfaisance que d'apprendre à ceux qui n'ont pas le sou comment ils peuvent faire cesser leur pénurie. Je veux leur dire quel est le vrai secret de gagner de l'argent, le moyen certain de remplir leur bourse et de la conserver toujours pleine. Pour cela il suffit d'observer deux règles très-simples.

Premièrement, sois constamment probe et laborieux.

Secondement, dépense toujours un sou de moins que tu ne gagnes.

Alors ton gousset se remplira et ne criera jamais qu'il a le ventre vide, les créanciers ne te tracasseront point, l'indigence ne t'accablera pas, la faim ne pourra point te dévorer, ni le défaut de vêtements te faire transir de froid. L'univers entier te paraîtra plus brillant, et le plaisir dilatera tous les replis de ton cœur.

Suis donc les règles que je viens de te prescrire et sois heureux. Bannis loin de toi la tristesse qui glace ton âme, et vis indépendant. Tu seras alors vraiment un homme. Tu ne détourneras point la vue à l'approche du riche, ni tu ne seras humilié d'avoir peu, quand les enfants de la fortune marcheront à ta droite, car l'indépendance, soit qu'elle ait peu ou beaucoup, est toujours un bonheur, et te placera de niveau avec ceux qui s'enorgueillissent de posséder la toison d'or.

Oh ! sois donc sage, et que l'assiduité au travail marche avec toi dès le matin et t'accompagne jusqu'à ce que tu aies atteint le soir l'heure du repos. Que la probité soit comme le souffle de ton âme. N'oublie jamais d'avoir chaque jour un sou de plus que le montant de tes dépenses. Alors tu parviendras au plus haut degré du bonheur, et l'indépendance sera ton bouclier, ton casque et ta couronne ; alors ton âme sera élevée et ne s'abaissera pas devant le faquin vêtu de soie, ni ne souffrira point un outrage parce que la main qui osa le faire porte une bague de diamant.

AVIS NÉCESSAIRE A CEUX QUI VEULENT DEVENIR RICHES.

L'argent n'a de l'avantage que par l'usage qu'on en fait.

Avec six louis courant vous pouvez, dans un an faire usage de cent louis courant, pourvu que vous soyez un homme d'une prudence et d'une honnêteté reconnues.

Celui qui dépense inutilement plus de quatre sous par jour, dépense inutilement plus de six louis dans un an, ce qui est l'intérêt ou le prix d'usage de cent louis.